



Schweizerische Eidgenossenschaft **Office fédéral de l'agriculture OFAG**
 Confédération suisse
 Confederazione Svizzera
 Confederaziun svizra

Diversité des plantes cultivées: du courant dominant à la niche et retour

Le spectre génétique des plantes (variétés) et des animaux (races) cultivés ou domestiqués par l'être humain est désigné par le terme d'agrobiodiversité. Cette diversité a fortement régressé au cours des 100 dernières années. En tant qu'élément fondamental de la biodiversité et base de notre sécurité alimentaire ainsi que d'une agriculture durable, elle doit revenir dans le courant dominant.

MARKUS HARDEGGER

Le paysage de la Suisse a toujours été caractérisé par des structures de petite taille soumises à la pression de la mécanisation. Aujourd'hui, la diversité des cultures n'est plus un élément prépondérant. Dans l'agriculture suisse, cette diversité se limite à quelques cultures principales et variétés rentables. Le paysage des vergers haute tige, par exemple, a temporairement menacé de disparaître totalement et, avec lui, de nombreuses variétés uniques. Grâce aux paiements directs, un revirement de tendance a pu avoir lieu.

Les vecteurs de la pauvreté variétale

Hormis la viticulture, l'exploitation durable de variétés anciennes mène une existence de niche. Cette évolution va de pair avec l'uniformisation de nombreuses catégories de produits. Les propriétés des différentes variétés en ce qui concerne la couleur, la forme et les nuances de goût sont déterminées par les exigences qualitatives du commerce en ce qui concerne la taille, le caractère périssable ainsi que les propriétés de transformation uniformes. C'est pourquoi, à quelques exceptions près (pommes, poires), la commercialisation de nombreuses variétés a été suspendue, ce qui constitue pour le commerce l'énorme avantage de pouvoir vendre toutes les variétés d'une espèce en tant que fraise, framboise, cerise etc. Les fraises, les framboises et les cerises nous rappellent encore les goûts de notre enfance, mais les formes, les couleurs et les nuances particulières ne peuvent plus être appréciées que localement ou dans la vente directe.

La concentration sur quelques cultures et quelques variétés est en outre fortement influencée par les ventes des produits récoltés. Celles-ci sont à leur tour déterminées par les taxes douanières prélevées sur les produits importés. Finalement, la diversité des plantes cultivées se voit limitée à quelques cultures offrant une bonne valeur ajoutée.

En Europe occidentale, depuis environ 70 ans, les ressources zoogénétiques et phylogénétiques qui constituaient autrefois la base de l'alimentation et de la culture sont en voie de disparition. Durant les 20 dernières années, la Suisse a inventorié les ressources phylogénétiques restantes et les a conservées pour la postérité. À l'heure actuelle, 5400 plantes ou populations (accessions) différentes et locales de 223 espèces de plantes cultivées sont conservées.

La durabilité, une opportunité

Les personnes ayant un jardin privés et qui produisent elles-mêmes une partie de leur alimentation ne sont pas tributaires d'un revenu provenant de cette activité; elles peuvent donc cultiver une bonne part de variétés anciennes dans leur jardin et même les reproduire. La diversité des plantes cultivées est passée du courant dominant à la niche.

On observe un contre-mouvement positif: de nouvelles initiatives s'efforcent en particulier de mieux gérer l'interaction de la diversité en vue d'une production durable. Cette démarche fait l'objet d'approches diverses, par exemple dans l'agrosylviculture, la permaculture, en agriculture de conservation des sols ou dans des domaines comme l'agroécologie. L'agrobiodiversité peut redevenir un courant dominant dans la production agricole, si l'impact positif du jeu de la diversité agit sur un plan durable et économique.

La valeur de l'agrobiodiversité

Par rapport à la biodiversité, la concentration sur la valeur intrinsèque (valeur existentielle) peut générer une perception unilatérale de la nature et de l'environnement. Le point de vue selon lequel la biodiversité en tant que valeur non utile ne doit être préservée que comme patrimoine pour la postérité entretient l'image d'une nature intouchable, qui ne fournit aucune valeur d'usage et doit donc être laissée à elle-même sans la moindre intervention. En opposition à ce point de vue et à cette perception générale se dresse cette partie de la biodiversité avec laquelle l'humanité assure son alimentation par le biais de l'agriculture. La valeur d'usage y figure au premier plan. Afin d'obtenir une vue globale, il importe de mieux concilier ces points de vue contradictoires.

La conjugaison de la diversité des plantes cultivées et de la biodiversité locale génère des services écosystémiques permettant une production durable. Dans l'optique d'une production agricole durable, il faut en outre prendre en considération le site et le sol, car chaque sol est unique par rapport à sa composition anorganique et à la biodiversité. Dans le cas de l'agriculture de conservation ou de régénération notamment, le sol, son traitement et un assolement varié sont prioritaires. L'agrosylviculture et la permaculture se concentrent tout particulièrement sur la conjugaison des différentes cultures, par exemple de cultures annuelles et permanentes, pour créer des services écosystémiques correspondants en vue d'une production durable.



Un nombre croissant de projets s'efforcent de remettre les variétés et races anciennes dans le courant dominant.

Photos OFEV (animaux), Adobe Stock (légumes)

La réalité est toute autre: elle est dominée par l'opposition entre la nature et la culture. L'être humain s'ingère massivement dans la nature, de manière directe et indirecte, de par ses besoins et son activité quotidienne et individuelle, ce qui a provoqué un net recul de la biodiversité ainsi que le réchauffement climatique. La conscience ne se répand que lentement, selon laquelle, faute d'adaptation des comportements, en matière de mobilité et d'alimentation par exemple, le monde et en particulier l'environnement de demain seront différents et moins favorables. Le réflexe est fréquent de montrer du doigt ceux qui travaillent tous les jours avec la nature et l'agrobiodiversité, et donc s'ingèrent apparemment davantage dans la nature et la biodiversité. L'agriculture, qui gère activement les services écosystémiques de la biodiversité

pour la production alimentaire, est donc souvent présentée comme la principale responsable de nos problèmes. En même temps, l'agriculture doit et peut fournir une importante contribution à la résolution du problème et devenir la médiatrice entre culture et nature. Un grand pas sera franchi si une agrobiodiversité variée ou particulièrement précieuse est reconnue comme partie intégrante de l'agriculture et de la biodiversité. •

> **MARKUS HARDEGGER** dirige le département Ressources génétiques et technologies à l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG).

>> Contact genres@blw.admin.ch